

gues et la vie rurale pour venir jouir dans les villes des plaisirs de toute sorte qui les attirent ! Des patriotes éclairés ont jeté le cri d'alarme et nous estimons qu'il est de notre devoir d'y faire écho. L'agriculture a été dans le passé l'une de nos grandes forces. Si cette force fléchit faute de bras, le malaise économique dont nous souffrons ne fera que s'aggraver. Les centres industriels se congestionneront, et nous ne tarderons pas à éprouver le funeste contrecoup matériel et moral de la rupture de l'équilibre partout nécessaire entre la marche de l'industrie et la production agricole.

“ Chers fils de cultivateurs, sachez donc apprécier la vie prospère qui vous est faite sur le sol fécondé des sueurs de vos ancêtres et qui a pu jusqu'ici donner à notre peuple l'aisance, la sécurité et la paix. Croyez-en l'expérience à laquelle notre âge et des observations répétées en divers pays nous permettent de prétendre. Notre classe agricole est l'une des plus heureuses de la terre. Ni les salaires alléchants que l'on gagne dans les cités, ni les loisirs dont on y jouit, ni les plaisirs que l'on s'y accorde ne peuvent égaler les remarquables avantages inhérents au régime terrien où croissent et travaillent, dans la crainte de Dieu et la joie d'une bonne conscience, les générations robustes qui sont l'honneur de nos familles et l'espoir de notre race. ”

LE CONGRES OUVRIER DE CHICOUTIMI

 N rapportait naguère devant nous ce mot d'un personnage qui occupe une haute situation dans la vie catholique en notre pays : “ Je ne suis pas un parleur, mais un faiseur — *I am not a speaker, but a maker.* ” Ce mot, d'ailleurs dit en souriant, le dispensa, croyons-nous, du discours qu'on lui demandait à ce moment-là. Il nous est revenu